

COMITÉ SF – *BiB92*

NOS COUPS DE CŒUR 2018-2020 !

Fantastique, Fantasy, Science Fiction



BIBLIOTHEQUES DANS
LES HAUTS-DE-SEINE

MAIS, QUI SOMMES-NOUS ?

Autour de vous, des bibliothécaires veillent au grain pour vous proposer le meilleur...

Tous les trimestres, au sein de l'**association BiB92** qui regroupe les **bibliothèques des Hauts-de-Seine**, les bibliothécaires référents en littératures de l'imaginaire se retrouvent pour échanger sur les **parutions du moment**.

Il n'y avait aucune raison pour que nous gardions nos **coups de cœur** pour nous seuls. Nous avons donc décidé de les **partager avec vous !**

Et **retrouvez en fin de plaquette un compte-rendu de notre rencontre avec Nicolas Marti**, créateur et directeur de la maison d'édition Projets Sillex !

Bonne lecture...

SOMMAIRE

FANTASTIQUE

| | |
|---|------|
| Châluçet ou le pouvoir des rêves , Pierre-Jean BARANGER <i>Les Ardents éditeurs</i> | p. 4 |
| Ce qui vient la nuit , Julien BETAN <i>Les Moutons électriques</i> | p. 4 |
| Délius, une chanson d'été , Sabrina CALVO <i>Mnémos</i> | p. 5 |
| Little heaven , Nick CUTTER <i>Denoël</i> | p. 5 |
| Vita Nostra , Marina & Sergueï DIATCHENKO <i>L'Atalante</i> | p. 5 |
| Entends la nuit , Catherine DUFOUR <i>L'Atalante</i> | p. 6 |
| Les miracles du bazar Namiya , Keigo HIGASHINO <i>Actes Sud</i> | p. 6 |
| Slade house , David MITCHELL <i>Editions de l'Olivier</i> | p. 6 |
| Confessions d'une séancière , Ketty STEWARD <i>Mü éditions</i> | p. 7 |
| Les meurtres de Molly Southbourne , Tade THOMPSON <i>Le Béalial'</i> | p. 7 |
| Frères sorcières , Antoine VOLODINE <i>Seuil</i> | p. 7 |

FANTASY

| | |
|---|-------|
| L'ours et le rossignol (Trilogie d'une nuit d'hiver, t.1) , Catherine ARDEN <i>Denoël</i> | p. 8 |
| Olangar , Clément BOUHELIER <i>Critic</i> | p. 8 |
| L'enfant de poussière (Le cycle de Syffe, t.1) , Patrick DEWDNEY <i>Au diable Vauvert</i> | p. 9 |
| Danse avec les lutins , Catherine DUFOUR <i>L'Atalante</i> | p. 9 |
| Les jardins de la lune (Le livre des martyrs, t.1) , Steven ERIKSON <i>Leha éditions</i> | p. 10 |
| Mage de bataille , Patrick FLANNERY <i>Albin Michel</i> | p. 10 |
| Des sorciers et des hommes , Thomas GEHA <i>Critic</i> | p. 10 |
| Chevauche-brumes , Thibaud LATIL-NICOLAS <i>Mnémos</i> | p. 11 |

| | |
|---|-------|
| La grâce des rois (La dynastie des dents de lion, t.1) , Ken LIU <i>Fleuve éditions</i> | p. 11 |
| Le diseur de mots (La lyre et le glaive, t.1) , Christian LEOURIER <i>Critic</i> | p. 11 |
| Astar mara, les chemins d'eau , Brice TARVEL <i>Les Moutons électriques</i> | p. 12 |
| Cuits à point , Elodie SERRANO <i>ActuSF</i> | p. 12 |

SCIENCE FICTION

| | |
|---|-------|
| Bonheur TM (Trademark, t.1) , Jean BARET <i>Le Béalial'</i> | p. 13 |
| Dark run , Mike BROOKS <i>Fleuve éditions</i> | p. 13 |
| Le fini des mers , Gardner DOZOIS <i>Le Béalial'</i> | p. 14 |
| Scrops ! , Maëlig DUVAL <i>Gephyre</i> | p. 14 |
| Acadie , Dave HUTCHINSON <i>Le Béalial'</i> | p. 15 |
| Les hommes dénaturés , Nancy KRESS <i>ActuSF</i> | p. 15 |
| Terre errante , Cixin LIU <i>Actes Sud</i> | p. 15 |
| Réincarnation blues , Michael POORE <i>Bragelonne</i> | p. 16 |
| Nous sommes légion (Nous sommes Bob t.1) , Dennis E. TAYLOR <i>Bragelonne</i> | p. 16 |
| Chiens de guerre , Adrian TCHAIKOVSKI <i>Denoël</i> | p. 17 |
| Underground Airlines , Ben WINTERS <i>ActuSF</i> | p. 17 |
| Mers mortes , Aurélie WELLENSTEIN <i>Scrinéo</i> | p. 17 |
| Défaillances systèmes (Journal d'un AssaSynth t.1) , Martha WELLS <i>L'Atalante</i> | p. 18 |
| Rocaille , Pauline SIDRE <i>Projets Sillex</i> | p. 19 |

FANTASTIQUE



Châluçet ou le pouvoir des rêves,

Pierre-Jean BARANGER
Les Ardents éditeurs (271 p.)

Deux bagues semblables ont été forgées au cours de l'Antiquité. Elles renferment un étrange pouvoir. Très

convoitées, elles ont traversé les siècles.

Mars 2010. Hugo Bardent, un jeune lycéen, se met brusquement à parler latin en plein cours d'Histoire. Son professeur comprend que l'adolescent n'est pas en train de jouer la comédie, lorsque celui-ci répète en langue médiévale : « Le cercle engendre la lumière ». Cette phrase énigmatique renvoie le professeur à un chantier de fouilles en Syrie, où il a failli perdre la vie, quelques années plus tôt.

Un roman bien écrit, qui mêle Histoire et fantastique dans le Limousin, une région chère à l'auteur. Pierre-Jean Baranger met en avant Châluçet, le plus grand château fortifié du Limousin au Moyen-Âge. Ce roman est actuellement une série en trois volumes. On a envie de lire la suite !

Céline (Châtenay-Malabry)



Ce qui vient la nuit,

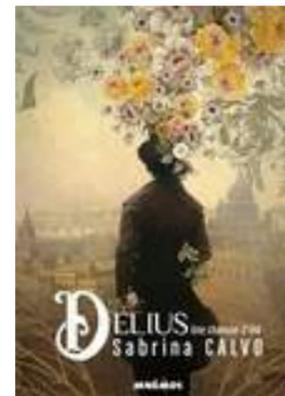
Julien BETAN
Les Moutons électriques (151 p.)

Plonger l'épée au cœur des ténèbres, voilà le serment de Jildas lors de son départ en croisade. Lorsqu'il revient en Bretagne, il découvre que sur ses propres terres, les légendes du vieux monde sont encore là, nichées dans les forêts. Accompagné de Marie de France, une poétesse aux mots aussi acérés que sa lame, il traquera les loups qui ont pris forme d'homme.

En 2017, j'avais eu un énorme coup de cœur pour *Tout au milieu du monde*. Ô joie, le trio a réédité l'expérience : il nous offre un roman graphique en noir-jaune-blanc. Texte et illustration se mêlent et participent ensemble au récit, l'un cédant devant la force évocatrice de l'autre dans certaines scènes.

Pour quel résultat ? Je me suis laissé entraîner. J'ai retrouvé avec plaisir ce mélange d'images et de mots, le récit en apparence simple mais profond des contes et légendes.

Françoise (Antony)



Délius, une chanson d'été,

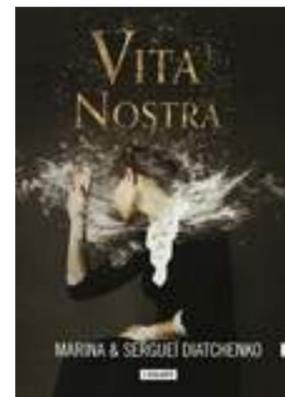
Sabrina CALVO
Mnémos (291 p.)

Fin du 19ème siècle. Une série de meurtres choquent le monde, tandis qu'on retrouve des cadavres pleins de fleurs. Sur les traces du tueur, un botaniste marseillais et son acolyte elficologue

et anglais, voyagent dans le monde des rêves et des fées afin de le retrouver.

Délius, une chanson d'été est ce genre de roman fou qui joue avec l'histoire et les sens. Mêlant réel et imaginaire, on y croise un botaniste opposé à de dangereux ramoneurs qui rappellent étrangement ceux de Mary Poppins, un elficologue épris de la Reine Mab, Arthur Conan Doyle et sa créature Sherlock Holmes, mais aussi le musicien post-romantique Frédéric Délius. Roman choral, qui joue sur les sens auditif comme olfactif, il rappelle par son intrigue *Le Parfum*, avec un brin de folie éthérée et de féerie en plus. Prenant son temps pour créer une atmosphère, on ne sait pas vraiment sur quel pied danser, avant l'accélération des cent dernières pages tant ce roman est dense, et plein de petites références, de jeux de mots et d'allusions à la littérature, la peinture, la poésie et, bien évidemment, la musique.

Mathieu (Boulogne-Billancourt)



Vita Nostra,

Marina & Sergueï DIATCHENKO
L'Atalante (525 p.)

Sacha se retrouve, sans trop savoir comment, inscrite dans un institut très étrange pour y étudier auprès de professeurs étranges. Etudier quoi ? Pour faire quoi ? Elle l'ignore et les professeurs ne semblent pas enclins à lui fournir de réponse. Ce qu'elle sait, c'est que la peur des représailles et l'amour de sa famille la pousse à rester dans cet institut et à y étudier très, très sérieusement.

Oubliez la magie et les sorciers et entrez dans le monde des mots, des paroles et de leur pouvoir voulu ou subit. L'écriture réussit cet exploit d'être fluide, efficace et terriblement douce et poétique. La mélancolie de l'écriture russe nous plonge dès le début dans une ambiance mystérieuse et angoissante qui règnera en maître jusqu'à la fin du livre. On suit avec intérêt l'évolution des personnages et on se prend à espérer, à rire et à partager leurs angoisses avec eux. Et c'est évidemment une déchirure de refermer la dernière page du livre. Je les aurais bien suivis pour quelques pages de plus.

Marie (Meudon)



Little heaven,

Nick CUTTER
Denoël (592 p.)

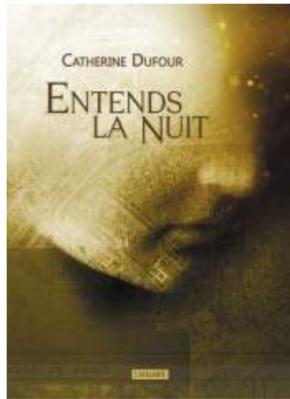
1966, Little Heaven (au Nouveau-Mexique). Un père et son enfant se sont installés dans une petite communauté religieuse dont le chef s'appelle Amos Fletcher, qui ressemble à Elvis (toute similitude avec un

certain Jim Jones n'est pas fortuite). Sauf qu'à Little Heaven, des choses inquiétantes se produisent : les enfants ont des réactions étranges et changent de personnalité, les adultes aussi... Bref, ça ne tourne pas rond là-bas, et Minerva, Micah et Ebenezer vont essayer de déterminer ce qu'il s'y passe.

En parallèle, on retrouve les trois chasseurs de prime, quinze ans plus tard, alors que la fille de Micah a été enlevée.

C'est un roman d'horreur comme je les aime, un peu glauque et très bien écrit. On visualise bien (même trop bien parfois) ce que l'auteur a voulu nous montrer ! Âmes sensibles s'abstenir...

Cécile (Puteaux)

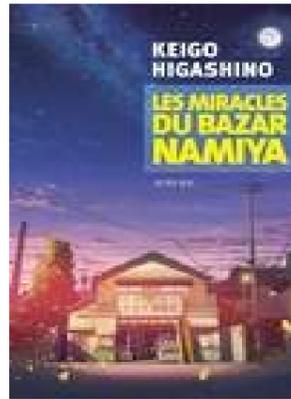


Entends la nuit,
Catherine DUFOUR
L'Atalante (348 p.)

Un homme, beau et très riche, tombe amoureux d'une jeune fille pauvre et de condition sociale inférieure. Ce roman oscille entre Twilight et Cinquante nuances de Grey, même s'il est plus mature que Twilight, et ne plonge pas dans le sado-masochisme, comme le roman de E.L. James.

En dépoussiérant les codes du fantastique, Catherine Dufour offre une critique de la vie en entreprise. L'histoire est plaisante à lire. Elle a l'avantage de se dérouler à Paris et non aux Etats-Unis. En compagnie de son sulfureux amoureux, Myriame et le lecteur découvrent la face cachée de la capitale. Une promenade forte intéressante. L'auteur évite les clichés en créant une héroïne qui a de la répartie et qui prend son destin en main. Duncan et le lecteur pourraient en être fort surpris.

Marjolaine (Saint-Cloud)



Les miracles du bazar Namiya,
Keigo HIGASHINO
Actes Sud (384 p.)

En 2012, après avoir commis un méfait, trois jeunes délinquants se réfugient dans une vieille boutique abandonnée. Dans le courant de la nuit, quelqu'un glisse une lettre par la fente du rideau métallique. Les trois compères découvrent qu'elle contient une requête adressée à l'ancien propriétaire, mais elle a été écrite... trente-deux ans auparavant.

Keigo H. est un auteur de polars bien connu, la mécanique du suspense et du récit est donc bien huilée/ficelée. Les récits s'enchaînent, révélant un monde tout petit aux détails soigneusement figolés. De la belle ouvrage d'artisan japonais. J'ai apprécié cette succession de nouvelles qui s'imbriquent précisément. Le côté fantastique de l'histoire est empreint d'une certaine douceur dans un monde pas facile. La critique sociale est là aussi. C'est très efficace !!

Isabelle (Antony)



Slade house,
David MITCHELL
Editions de l'Olivier (270 p.)

Tous les neuf ans, les propriétaires de Slade House, un frère et une soeur, attirent une nouvelle personne jusqu'à eux. Pendant un temps, ces personnes vivent de bons moments auprès de leurs hôtes, jusqu'à ce que la réalité les rattrape.

Après un début mitigé, je me suis retrouvée plongée dans l'histoire, pour comprendre que ce qui me semblait anecdotique dans les premières lignes du roman avaient au final toute sa place. 5 histoires différentes et pourtant si liées, pour parvenir à la grande Histoire de cette maison et de ses propriétaires.

Aurélie (Gennevilliers)



Confessions d'une séancière,
Ketty STEWARD
Mü éditions (194 p.)

Ketty Steward adapte les contes du folklore martiniquais dans ce recueil de nouvelles fantastiques. Elle a le sens de la chute !

Une écriture fluide, des personnages bien croqués, sans pathos, fioritures, ni jugement. Une vivifiante escapade à la rencontre d'un folklore que je ne connaissais pas du tout, des mots en créole agrémentent le texte, c'est bienvenu (et ils sont tous expliqués dans un lexique à la fin). Entre chaque nouvelle, se glisse un poème qui, souvent, joue avec la typographie. Ça donne du rythme et c'est prenant, on adore. Les histoires elles-mêmes sont frissonnantes, réalistes à souhait, juste assez pour qu'on s'y laisse prendre.

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Les meurtres de Molly Southbourne,
Tade THOMPSON
Le Béal' (125 p.)

Molly est frappée par la pire des malédictions. Aussi les règles sont simples, et ses parents les lui assènent depuis son plus jeune âge : Si tu vois une fille qui te ressemble, cours et bats-toi / Ne saigne pas / Si tu saignes, une compresse, le feu, du détergent / Si tu trouves un trou, va chercher tes parents.

Molly mène une vie étonnante et isolée, elle apprend, combat, découvre son monde, puis le monde avec force, curiosité et une certaine naïveté. Molly est très attachante. Sous un vernis d'horreur, c'est davantage d'un récit d'apprentissage dont il est question, l'intrigue est découpée en plusieurs parties reflétant l'évolution psychologique de Molly. Frissonnant, réflexif, immersif, parsemé de références littéraires idoines et recherchées. Le format novella est très agréable, le propos est maîtrisé, les détails choisis, la lecture - fluide et prenante - dévoile progressivement un sujet remarquablement riche.

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Frères sorcières,
Antoine VOLODINE
Seuil (299 p.)

Il y sera question de femmes, de théâtre, de chamanisme, d'errance, de sorcellerie, de férocité et de liberté. C'est un ovni littéraire, difficile à critiquer tout en vous préservant le charme de son mystère. L'auteur est semble-t-il rodé à ce type d'exercice, mais pour qui le découvre c'est tout à fait impressionnant ! Sachez simplement que les mots et le phrasé, comme les personnages et les retournements, comportent autant de violence que de beauté. Que le lecteur est happé, qu'il n'a pas le temps de souffler : c'est une lecture en apnée qui laisse formidablement étourdi. Que, si la première partie est très accessible, les deux suivantes sont plus... ardues.

Que la troisième en particulier se laisse mériter et qu'elle déconcerte avant d'envoûter. Une lecture déroutante, exigeante et appréciée.

Margaux (Fontenay-aux-Roses)

FANTASY



L'ours et le rossignol (Trilogie d'une nuit d'hiver, t.1),

Catherine ARDEN
Denoël (362 p.)

Au plus froid de l'hiver, Vassia adore écouter les contes de Dounia, la vieille servante. Et plus particulièrement celui du démon aux yeux bleus, le roi de l'hiver. Mais, pour Vassia, ces histoires sont bien plus que cela. En effet, elle est la seule à voir les esprits protecteurs de la maison, à entendre l'appel des sombres forces nichées au plus profond de la forêt. Ce qui n'est pas du goût de la nouvelle femme de son père, dévote acharnée, bien décidée à éradiquer de son foyer les superstitions ancestrales.

Ce premier roman est une réussite. La peinture de la Russie médiévale du XIVe siècle mêlée à l'univers riche des contes de fées russes est particulièrement soignée. L'intrigue est bien tissée et l'on s'attache beaucoup à Vassia que l'on voit grandir et devenir une femme. On est touché par sa différence, sa sensibilité, sa force et son courage. La solidarité de cette famille, est particulièrement émouvante et renforce l'attachement aux

personnages. L'auteur convoque de très belles images et métaphores pour décrire la nature et l'univers magique du folklore russe. J'ai beaucoup aimé ce roman dont la poésie m'a beaucoup émue.

Lucie (Suresnes)



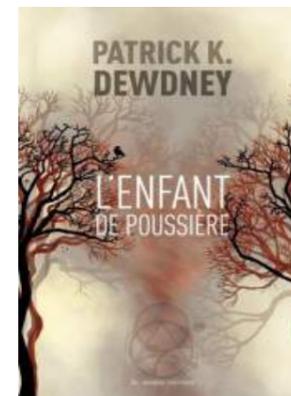
Olangar, Clément BOUHELIER Critic (445 p.)

Entre enquête opiniâtre, instabilité politique et sanglante lutte ouvrière, nous suivons trois principaux protagonistes très attachants : un elfe taciturne et banni par les siens, un nain intègre et influant, une jeune noble tenace et téméraire, des personnages complexes et forts en caractère. Un intrigant grand méchant se profile : le parrain de la Pègre, leader charismatique et effrayant dont l'organisation tentaculaire s'est déployée dans toute la cité.

De multiples personnages interviennent, ils sont juste assez nombreux pour pouvoir creuser leur personnalité et suivre aisément une intrigue plutôt dense.

Le style employé, fluide et pédagogue y contribue également. Des réflexions en italique ponctuent subtilement le récit, élément efficace, non intrusif et fort appréciable permettant de mieux cerner tout à la fois les enjeux qui se trament et la psychologie des personnages.

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



L'enfant de poussière (Le cycle de Syffe, t.1),

Patrick DEWDNEY
Au diable Vauvert
(624 p.)

La mort du roi et l'éclatement politique qui s'ensuit plongent les primeautés de Brune dans le chaos.

Orphelin des rues qui ignore tout de ses origines, Syffe grandit à Corne-Brune, une ville isolée sur la frontière sauvage. Là, il survit librement de rapines et de corvées, jusqu'au jour où il est contraint d'entrer au service du seigneur local. Tour à tour serviteur, espion, apprenti d'un maître-chirurgien, son existence bascule lorsqu'il se voit accusé d'un meurtre. En fuite, il épouse le destin rude d'un enfant-soldat.

J'ai adoré ce roman. L'écriture est forte, soignée et poétique. On s'attache rapidement à Syffe et à toutes ses aventures. Le protagoniste a 8 ans au début du roman mais ce n'est pas pour ça que la vie va être rose pour lui, tout au contraire. Chaque chapitre donne envie de se plonger dans le suivant et on reste toujours surpris. L'auteur prend le temps de mettre en place son monde, avec calme et précision et on se laisse transporter.

Arianna (Meudon)



Danse avec les lutins,

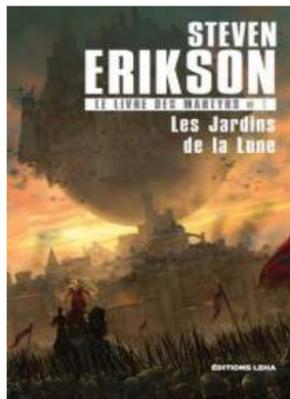
Catherine DUFOUR
L'Atalante (236 p.)

Fées bourrées, dialogues ciselés et humour grinçant : on retrouve bien les ingrédients qui font la saveur des précédents romans de Catherine Dufour !

L'auteure pose son monde en quelques étapes distantes de plusieurs siècles avant de concentrer le récit autour de 2 questions : comment en arrive-t-on là ? Et que fait-on après ça ? Le « ça » étant directement inspiré de sa propre expérience de l'attentat du 13 novembre 2015 au Bataclan.

Il en résulte un roman intelligent et fort, qui dénonce l'ignorance et le fanatisme et défend le respect des autres et de la nature. Ni tout blancs ni tout noirs, les personnages évoluent dans la zone grise et penchent d'un côté ou de l'autre selon leurs choix. Jamais le récit ne sombre dans la noirceur, grâce à l'humour d'abord, mais aussi aux 2 fées immortelles (les fées bourrées que j'évoquais, et qui savent rester sobres en cas de nécessité !) qui traversent le récit et qui créent une forme de distanciation entre les événements et le lecteur.

Françoise (Antony)



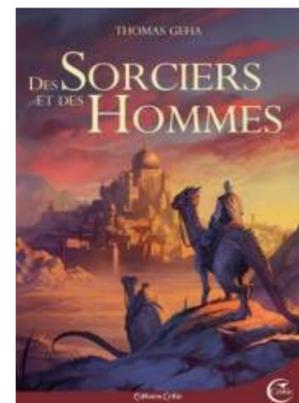
Les jardins de la lune (Le livre des martyrs, t.1),
Steven ERIKSON
Leha éditions (639 p.)

À première vue, un pavé, au 2^e regard aussi, et la lecture le confirme : c'est dense, immense, fouillé, foisonnant, ambitieux, et exigeant, concentrez-vous !

Bienvenue dans un voyage épique qui vous fera traverser les mers et un continent en guerre, car ce que l'Impératrice veut, elle l'obtient. Au fil des chapitres, plusieurs personnages vous serviront de guides dans les arcanes de ce monde. Ils vous en rappellent d'autres ? Normal.

L'ambiance ici est digne de nos grandes épopées mythiques comme *L'Illiade* où les guerriers font leur métier et les dieux se jouent des hommes, et les Brûleurs de Ponts rappellent furieusement la Compagnie noire de Glen Cook. Les personnages sont crédibles, fouillés y compris les secondaires, tout en gardant leur part de secrets. Le roman lorgne du côté des grands maîtres, Tolkien pour ne citer que lui, et des grandes sagas comme le Trône de Fer. Oui, rien que ça. Et même s'il ne fera pas rêver tout le monde, il tient son rang.

Françoise (Antony)



Des sorciers et des hommes,
Thomas GEHA
Critic (336 p.)

Hen Guer et Pic Caram sont deux personnages complètement amoraux, mais attachants. L'histoire se déroule sur plusieurs petits feuillets, ce qui permet de suivre nos deux anti-héros dans différentes aventures.

Au bout d'un moment, un malaise peut gagner le lecteur puisque Hent Guer et Pic Caram parviennent à chaque fois à s'en sortir. Il faudra attendre la dernière aventure pour que toutes les personnes, rencontrées aux cours de leurs derniers méfaits s'allient ensemble pour se venger. Et là, le lecteur se poulèchera les babines. L'heure du châtement a sonné, pour son plus grand plaisir.

Un très bon roman d'héroïc fantasy, sombre et très bien écrit. Sa construction est particulièrement originale. On espère une suite !

Marjolaine (Saint-Cloud)



Mage de bataille,
Patrick FLANNERY
Albin Michel (544 p.)

Falco Danté est un gringalet dans un monde en guerre. Pire, Falco est méprisé, mis à l'écart, à cause de son père qui fut un immense mage de bataille avant de sombrer

dans une folie meurtrière. Alors que la Reine tente de rassembler toutes les forces armées pour repousser les Possédés, Falco prend une décision qui va l'amener aux marges du désespoir : il va entrer à l'académie de la guerre, une école d'excellence pour les officiers.

Un scénario et des personnages de fantasy très classiques où rien ne surprend si vous êtes déjà des lecteurs confirmés de ce genre. Et pourtant...Et pourtant, on se laisse prendre au jeu et suivre avec attention les événements. On se laisse s'attacher aux personnages et frissonner avec Falco, ses amis... et son dragon ! Un roman à conseiller pour débiter en fantasy, ou tout simplement pour passer un bon moment.

Marie (Meudon)



Chevauche-brumes,
Thibaud LATIL-NICOLAS
Mnémos (317 p.)

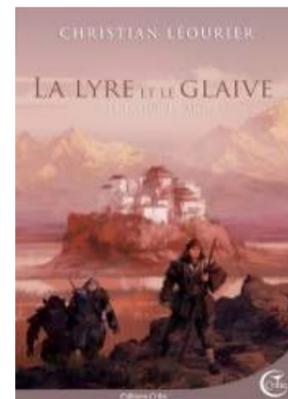
On suit les différents soldats de la neuvième compagnie, de l'intendant au commandant en passant par le simple piquier,

au caractère bien trempé pour la plupart ! Les personnages sont au centre du roman et viennent vraiment lui donner tout son sel. Cette galerie de personnages est vraiment attachante et drôle.

C'est un roman de fantasy très humain par l'importance donnée aux personnages sans que l'on ait véritablement un héros qui sorte du lot. C'est avant tout l'histoire de la compagnie (coucou Glen Cook !).

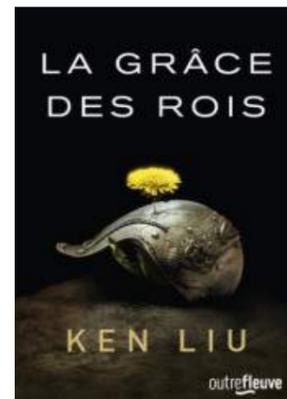
In fine, on a une bonne histoire qui tient la route et nous réserve des surprises, des personnages hauts en couleur, de la castagne en veux-tu en voilà et le tout relevé avec de l'humour, franchement que demander de plus ? Le roman peut se suffire à lui-même mais l'auteur s'est réservé une petite porte à la fin pour une éventuelle suite. À suivre donc.

Morgane (Saint-Cloud)



Le diseur de mots (La lyre et le glaive, t.1),
Christian LEOURIER
Critic (414 p.)

Depuis l'accession au pouvoir du hart Skilf Oluf'ar, la paix règne et la commanderie du Solkstrand prospère. Lorsqu'on lui refuse le passage d'un pont parce qu'il ne peut s'acquitter du péage, Kelt prédit l'effondrement de la construction. Ainsi sont les diseurs de mots : ils possèdent de drôles de dons, jamais ils ne mentent et, affirme-t-on, leurs vérités ensorcellent. Arrêté et livré aux geôles du seigneur local, Kelt doit démontrer son innocence lors d'une ordalie.



La grâce des rois (La dynastie des dents de lion, t.1),
Ken LIU
Fleuve éditions (847 p.)

Le Royaume de Dara est divisé en sept États, mais l'un d'entre eux, a pris l'ascendant sur les autres par la force et le jeu des al-

liances politiques. Son roi est devenu l'Empereur et a établi le règne du Céleste Diaphane. Tous désormais doivent chanter ses louanges et œuvrer à sa gloire. Cependant la révolte gronde. Mais comment renverser cet empire dont les forces armées s'appuient sur une technologie élaborée ? C'est le défi que tenteront de relever Mata Zyndu, le dernier héritier de son clan, et Kuni Garu, un voyou charmeur et beau parleur qui s'apprête à embrasser une existence bien supérieure à ses ambitions les plus secrètes.

J'ai mis du temps à entrer dans le roman, l'histoire grouille de personnages, de clans, de familles ennemies. Puis l'histoire se met en place et l'on suit avec plaisir les aventures de Kuni Garu et de Mata Zyndu pour conquérir ou pour retrouver l'indépendance et l'honneur de leur clan et de leur peuple, peuple formé au fur et à mesure de leurs exploits et qui a choisi de les accompagner dans le combat.

C'est une saga politique sur le pouvoir qui se fait et se défait, sur le pouvoir qui corrompt, sur les gens ordinaires qui deviennent des héros, sur des héros qui deviennent des rois, sur le peuple qui subit puis qui se révolte.

Servane (Vanves)

Inspiration asiatique pour ce monde qui croule sous les divinités, attention à bien choisir à qui adresser vos prières. L'équilibre du monde repose sur l'Axe-divin, deux divinités supérieures incarnées. Tout ne va pas bien dans le meilleur des mondes – tant mieux pour le lecteur – et l'action se déclenche vraiment avec l'ombre de la guerre qui s'étend et annonce des changements à venir : rien moins qu'une révolution religieuse et sociale ! Mais ce ne sont pas le jeu des alliances ou la magie qui intéressent l'auteur, plutôt les portraits de personnages (Kelt nostalgique de son amour perdu, limite athée mais qui croit au pouvoir des mots ; Hôggi mercenaire sanglier loyal mais réaliste...) et une réflexion sur le changement perpétuel des sociétés.



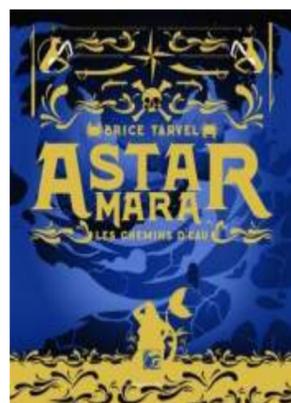
Cuits à point,
Elodie SERRANO
ActuSF (296 p.)

Gauthier Guillet et Anna Cargali parcourent la France pour résoudre des mystères qui relèvent plus souvent d'arnaques que de véritables phénomènes surnaturels. Mais leur nouvelle affaire est d'un tout autre calibre : pourquoi la ville de Londres subit-elle une véritable canicule alors qu'on est en plein hiver et que le reste de l'Angleterre ploie sous la neige ? Se pourrait-il que cette fois des forces inexplicables soient vraiment en jeu ?

Françoise (Antony)

Un court roman très sympathique, rythmé, d'une plume fluide, avec des personnages attachants. Les références victoriennes sont cohérentes pour le classer en genre steampunk. Une nouvelle collection prometteuse chez ActuSF.

Isabelle (Antony)



Astar mara, les chemins d'eau,
Brice TARVEL
Les Moutons électriques (237 p.)

S'étant enfuie de chez le comte de Kydd avec un mystérieux bijou, trois écailles qui s'avèrent être celles d'une antique sirène, la jeune Nalou embarquée à bord d'un navire de pirates se découvre le pouvoir de discerner, grâce aux écailles, les « chemins d'eau », la manière de naviguer sans danger et d'éviter à l'avance écueils et autres pièges de ce monde maritime. Nalou va donc devoir promettre à Robuck, le capitaine albinos, de les guider vers les trésors cachés au bord du pôle depuis l'effondrement de la lune... Mais une course-poursuite s'engage, car la comtesse de Kydd, sirène elle aussi, entend bien récupérer sa puissante relique.

On se laisse très vite embarquer dans l'histoire de Nalou, la prose est facile et c'est agréable à lire. Je dirais comme point négatif que les personnages sont assez simples, presque caricaturaux mais finalement pour une lecture plaisir ce n'est pas dérangeant.

Blandine (Bourg-la-Reine)



Bonheur TM (Trademark, t.1),
Jean BARET
Le Béliat' (336 p.)

Consommer est la clef du bonheur. Consommer c'est être libre. Consommer est obligatoire. Les publicités sont omniprésentes et les citoyens doivent leur accorder du temps de cerveau. Le monde est alors régi par le maître Marché, la sacrosainte Économie. Tout est bon - tant qu'on peut le vendre. Rien n'est mauvais, socialement inacceptable, écoeurant - tant que le marché peut l'absorber. Suivons alors Toshiba, notre principal protagoniste. Toshiba oui, les gens n'ont plus de nom, ils portent celui de leur sponsor de vie. Toshiba est flic. Section des « Crimes à la consommation », sous-section « Idées ». Il est chasseur d'idées.

L'auteur profite de la routine décrite pour planter le décor et montrer la dépression qui s'instille chaque jour un peu plus dans l'esprit de Toshiba. C'est très fort. Le futur présenté est drôlement cynique, effrayant, décrit avec beaucoup d'humour (noir) et une distance qui traduit la banalité de ces horreurs. La critique arrive, lentement mais sûrement, à travers la personnalité de

Dany-Robert Dufour, un philosophe de notre époque (qui existe en vrai), dont le discours sera étendu à cet avenir dystopique, repris par une communauté marginale et libertaire : les Netrunners.

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Dark run,
Mike BROOKS
Fleuve éditions (413 p.)

Dans un futur lointain, Ichabod Drift est un chasseur de primes. Il est aussi le capitaine du navire interstellaire la Keiko. Son équipage lui est fidèle et le suit les yeux fermés. Il se compose entre autres d'une tireuse d'élite, d'un ex-chef de gang, d'une voleuse, d'un mécanicien, d'un ex-militaire et d'une brillante hackeuse. Ichabod Drift est bien embêté lorsque Nicolas Kelsier, son ancien employeur, menace de révéler son passé à son équipe. Sachant qu'il risquerait une mutinerie, le capitaine est contraint d'accepter la mission de son maître-chanteur : devenir un contrebandier en transportant quatre petits caissons à Amsterdam sur Vieille Terre. C'est le début des ennuis !

Dark Run est un bon roman de Space Opera. Le texte, saupoudré d'humour, se lit facilement. En montant à bord de la Keiko, le lecteur aura l'impression de regarder un film. Il suivra les aventures du capitaine Ichabod Drift et de son équipage atypique avec plaisir. Ichabod n'est pas le seul à avoir des secrets. Il n'est pas au bout de ses surprises et le lecteur, non plus.

Marjolaine (Saint-Cloud)



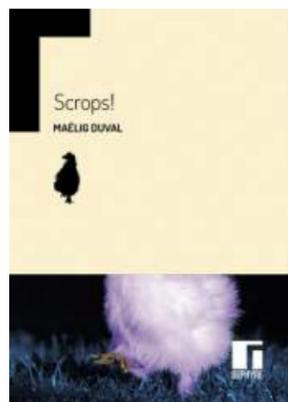
Le fini des mers,
Gardner DOZOIS
Le Béliat' (112 p.)

Le héros, Tommy Nolan, est un enfant perturbé par la violence de son univers quotidien : l'école, sa famille. Ses parents se déchirent, les coups pleuvent. Les adultes

ne comprennent pas le monde dans lequel Tommy vit. Depuis toujours il communique avec les Autres, ces créatures que lui seul perçoit, et qui lui racontent un monde différent... En parallèle, voilà que des extra-terrestres débarquent sur la planète.

Le récit alterne les chapitres sur l'invasion extra-terrestre et la vie de Tommy, et ces deux histoires apparemment sans lien vont inévitablement se croiser par un effet miroir : la relation entre Tommy et les Autres apparaît comme un reflet de la relation entre les humains et les Aliens... Au final, la thématique centrale n'est pas une invasion « classique » comme on en trouve dans les récits de SF, mais une belle allégorie sur les relations.

Céline (Châtenay-Malabry)

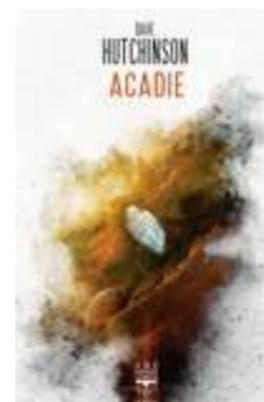


Scrops !,
Maëlig DUVAL
Gephyre (158 p.)

Un curieux petit planet-opera au cadre poétique évoquant des thèmes aussi variés que l'évolution, l'adaptation, la marginalité, la différence (no spoilers !), la colonisation (d'une planète), le couple, l'amour ou encore les relations mère-fille.

Le style est riche, concis, truffé de petites surprises lexicales. Le narrateur, espiègle, dépeint avec une tendresse un peu distante et une ironie mordante des personnages au caractère épicé. D'un paragraphe au suivant, il transcrit le point de vue de l'un ou l'autre protagoniste (la variation est parfois très subtile), donnant à voir les différents aspects d'un même événement, montrant une même réalité de façon un brin décalée, c'est très divertissant ! Une aventure humaine plus que spatiale, une drôle d'enquête, des retournements, de l'action, un décor inattendu, le sens de la concision (j'aime bien les courts romans), bref un excellent moment de lecture !

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Acadie,
Dave HUTCHINSON
Le Béliat' (112 p.)

Parce qu'il était précisément le type qui avait le moins envie du poste, Duke a été désigné Président de la Colonie. La Colonie, c'est cet ensemble d'habitats spatiaux cachés dans un système stellaire isolé et sans grand intérêt. Le boulot de Duke, lui permet de se la couler douce... sauf dans les situations de crise comme celle qui se présente. Car voilà qu'une sonde en provenance de la Terre arrive aux frontières du système. Pour les résidents de la Colonie, il n'y a pas pire nouvelle. Cela fait cinq siècles qu'ils fuient l'autorité terrienne : car pour avoir violé les strictes lois bioéthiques terriennes, même il y a plusieurs siècles, c'est la peine capitale qu'ils encourent. Heureusement, Duke est l'homme de la situation... non ?

Le format court du roman n'autorise pas les temps morts et les réflexions inutiles, et vous n'en trouverez pas. Au contraire, action, décisions cruciales et rebondissements s'enchaînent. Original, plein d'humour et de références, le récit n'est pas que pur divertissement, il propose une réflexion sur la science, l'éthique et les énormes tentations offertes par la technologie et les dérives qui en découlent. Le scénario offre aussi une belle surprise au lecteur, mais je ne vous gâcherai pas la découverte !

Françoise (Antony)



Terre errante,
Cixin LIU
Actes Sud (78 p.)

La Terre va mourir, et l'humanité avec. La faute au Soleil, qui va franchir une nouvelle étape de sa vie d'étoile, devenir une géante rouge et grossir au point d'absorber les planètes les plus proches et bouleverser le reste du système solaire. Alors c'est le grand départ : à grand renfort de technologie, les Hommes vont lancer la Terre dans un voyage de plusieurs générations, vers une étoile plus accueillante.

70 pages pour une vie, celle du narrateur, à un moment crucial du voyage. 70 petites pages pour un récit énorme, dense et en même temps d'une finesse psychologique incroyable et d'une grande précision scientifique. Un



Les hommes dénaturés,
Nancy KRESS
ActuSF (324 p.)

La fertilité a chuté dangereusement. La vieillesse est devenue la norme, et les jeunes de précieuses ressources nationales. Dans ce nouveau contexte mondial, la descendance devient une obsession. Shana voit ses rêves d'intégrer l'armée voler en éclats lorsqu'elle entrevoit ce qu'elle n'aurait pas dû. Lancée dans une quête acharnée pour retrouver sa place, elle croise la route de Cameron, danseur de ballet qui n'a eu d'autre alternative que d'effacer délibérément sa mémoire. Commence alors pour chacun d'entre eux un combat pour rétablir la vérité. Jusqu'où est-on prêt à aller lorsque les enfants manquent à l'humanité ?

J'ai très vite été happée par cette histoire-enquête et séduite par le caractère bien affirmé des trois personnages. Les points de vue s'entrecroisent et cette société future n'est pas très engageante. S'il n'y a plus de jeunes, comment définir une nouvelle économie mondiale. Jusqu'où les couples infertiles sont-ils prêts à aller pour leur envie viscérale d'enfant ? Quelles solutions pour sauver une société vieillissante et sans avenir ? Une très jolie couverture pour un livre prenant qui se laisse lire avec facilité et que j'ai beaucoup aimé. À proposer aux ados.

Laure (Asnières)

Occidental y verra d'évidents parallèles avec le régime chinois actuel... Une novella écrite en 2000 qui conserve toute sa force et sa beauté. Il y a toujours un espoir.

Françoise (Antony)



Réincarnation blues,

Michael POORE
Brigelonne (411 p.)

Dix mille vies pour atteindre la perfection. Et, entre chacune de ses réincarnations, Milo s'abandonne avec délice aux bras de la Mort... une jolie brune

qui s'appelle Suzie. Milo tente de marquer des bons points pour ne faire qu'un avec le Grand Tout, mais il échoue lamentablement. Hélas, il n'a plus que cinq tentatives pour échapper au néant et retrouver Suzie pour de bon... L'heure est grave et le moment est venu de prouver que toutes ces expériences lui ont enseigné quelque chose d'essentiel - sur lui-même et sur le monde.

J'ai adoré ma lecture de *Réincarnation Blues*, véritable ovni littéraire. Le livre n'a pas vraiment de genre propre, et on navigue entre science-fiction, fantastique et littérature blanche. Suivre Milo dans ses différentes réincarnations est un véritable plaisir, et même si certaines de ses existences sont particulièrement dures (certains lecteurs pourront avoir du mal avec quelques passages), les moments pleins de tendresse et complètement loufoques passés dans l'au-delà avec Suzie et l'humour noir de l'auteur nous font vite oublier ces passages. C'est finalement une fresque psychédélique et débordante d'humanité que l'auteur nous livre là.

Jawed (Gennevilliers)



Nous sommes légion (Nous sommes Bob t.1),

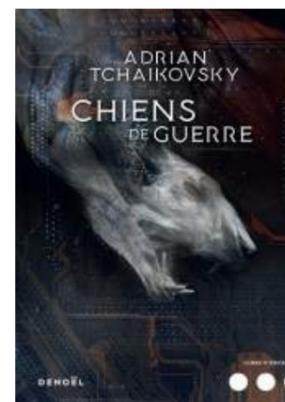
Dennis E. TAYLOR
Brigelonne (380 p.)

Bob vient de vendre sa start-up en informatique, il a de la maille et décide de l'investir : il se fera cryogéniser à sa mort. Une

bonne centaine d'années plus tard, il est réveillé, mais la technologie n'est pas tout à fait celle que l'on attendait au début du 20^e siècle et notre cher Bob tient davantage du logiciel que du décongelé. Le contexte géopolitique global a bien changé, et Bob appartient désormais au gouvernement. Il est pressenti pour être envoyé dans l'espace, à la recherche de planètes habitables. S'il échoue aux tests ou s'il refuse, il sera débranché. La conquête de l'espace vire mauvais, les nations se tirent dans les pattes et Bob est expédié fissa dans les étoiles pour sauver ses circuits.

Le rythme est prenant, l'écriture est efficace, sans poésie mais limpide et appropriée. Le héros est humaniste, réaliste, bienveillant et accomplit le joli rêve de voguer parmi les étoiles tâchant d'appliquer la devise de Star Trek. Grâce aux imprimantes 3D et sous réserve de matière première disponible, Bob peut fabriquer plein de trucs et notamment se répliquer. Ses clones accusent tous de légères nuances de caractère qui rendent leurs rapports savoureux. Ils voyagent, découvrent et rencontrent : Bob est partout, ses histoires sont multiples. On attend avec impatience la suite de ses aventures !

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Chiens de guerre,

Adrian TCHAIKOVSKI
Denoël (320 p.)

Rex est un bon chien. C'est un biomorphe, un animal armé de fusils-mitrailleurs de très gros calibre. Avec son escouade d'assaut multiforme, il intervient sur des zones de combat où les humains ne peuvent se risquer. Rex est un bon chien. Il obéit aux ordres du Maître, qui lui désigne les ennemis. Et des ennemis, il y en a beaucoup. Mais qui sont-ils réellement? Se pourrait-il que le Maître outre passe ses droits? Et si le Maître n'était plus là? Rex est un bon chien. Mais c'est surtout une arme de guerre hautement mortelle. Que se passerait-il s'il venait à se libérer de sa laisse ?

SF militaire sans aucun doute, avec ses soldats biotechnologiques inventés pour épargner des vies humaines. C'est l'un de ces nouveaux soldats, mi-animaux, mi-robots, très bien armés, dotés d'une certaine intelligence, qui nous raconte les événements. À travers ses hésitations, ses questionnements et son évolution psychologique – finement rendue par l'auteur – l'auteur nous amène à nous interroger sur des sujets comme l'intelligence artificielle, l'humanité augmentée, l'éthique, le contrôle et la liber-



Mers mortes,

Aurélie WELLENSTEIN
Scrinéo (368 p.)

Les humains ont massacré les mers et les océans. L'eau s'est évaporée ; les animaux sont morts. Quelques années plus tard, les mers et les océans reviennent. Ils déferlent sur le monde sous la forme de marées fantômes et déplacent des vagues de poissons spectraux, tous avides de vengeance. Bientôt, les humains eux aussi seront éteints... Leur dernier rempart face à la mort : les exorcistes. L'un d'eux, Oural, va se faire kidnapper par une bande de pirates qui navigue sur les mers mortes à bord d'un bateau fantôme. Voilà notre héros embarqué de force dans une quête sanglante et obligé, tôt ou tard, de se salir les mains...

Aurélie Wellenstein signe un roman au message résolument écologiste. Les passages concernant la fin des mers ont le mérite d'être clairs sur la responsabilité et la cruauté des hommes. Certaines scènes peuvent d'ailleurs être difficiles pour les lecteurs plus jeunes. À réserver pour les grands ados et les adultes donc.

Morgane (Saint-Cloud)

té, le créateur et sa créature. Rien n'est tout blanc ou tout noir, même si Rex aimerait que tout soit plus simple. *Chiens de guerre* est un récit crédible, une lecture agréable qu'il serait dommage de laisser de côté vues la richesse et la profondeur.

Françoise (Antony)



Underground Airlines,

Ben WINTERS
ActuSF (435 p.)

Amérique. De nos jours. Ou presque. Ils sont quatre. Quatre Etats du Sud des Etats-Unis à ne pas avoir aboli l'esclavage et à vivre sur l'exploitation abjecte de la détresse humaine. Mais au Nord, l'Underground Airlines permet aux esclaves évadés de rejoindre le Canada. Du moins s'ils parviennent à échapper aux chasseurs d'âmes, comme Victor. Ancien esclave contraint de travailler pour les U.S. Marshals, il va de ville en ville, pour traquer ses frères et sœurs en fuite.

Ce livre suit le style typique d'un policier sauf qu'il est dans la thématique de l'uchronie. Il est haletant, le début est assez prenant et on a envie d'en savoir plus. Le style est agréable à lire.

Arianna (Meudon)



Défaillances systèmes (Journal d'un AssaSynth t.1),

Martha WELLS
L'Atalante (128 p.)

Le *Journal d'un AssaSynth* est une série de quatre novellas. Son premier volume s'intitule *Défaillances systèmes* et a reçu les prix Hugo, Locus, Nebula et Alex, rien que ça. L'histoire de ce premier tome va vite (128 pages), mais pose les bases très efficacement. On s'attache tout de suite à son narrateur et à l'équipe qui l'entoure, la tension qui monte est très prenante et réserve de bons coups de théâtre. J'ajoute

une mention à la traductrice, Mathilde Montier, pour sa jolie trouvaille : AssaSynth pour l'anglais « MurderBot ».

Amandine (Vanves)



PROJETS SILLEX

Projets Sillex est une toute jeune maison d'édition un peu particulière parmi les éditeurs de l'imaginaire. Leur ligne directrice ? Une plus juste rémunération des auteurs. Emmenée par Nicolas Marti, que nous avons pu rencontrer lors d'une rencontre professionnelle, cette maison d'édition fonctionne par campagne de financement participatif uniquement. Les éditeurs s'engagent à fournir aux lecteurs des textes de qualité et aux auteurs une rémunération équivalente à 30% des gains obtenus lors des campagnes de financement.

Avec un ouvrage par an, leur catalogue s'étoffe un peu plus chaque année avec, notamment, *Face au dragon* d'Isabelle Bauthian (Fantastique), *Madharva* de Matthieu Rivero (Science-fiction) et le projet en cours 2020 : *Rocaille* de Pauline Sidre (Fantasy)



Rocaille,
Pauline SIDRE
Projets Sillex

Gésill ne dort plus depuis qu'il est mort. Assassiné puis ramené à la vie par les Funestrelles, des brigands sans scrupules qui voudraient le voir reprendre son trône, l'ancien roi Gésill n'a plus goût à rien.

Son sang vert, autrefois seule source de végétation de la Rocaille, s'est tari. Il pourrit. Seul un représentant des Magistres, ces êtres mythiques exterminés par les ancêtres de Gésill, pourrait y remédier.

Aussi, lorsque les Funestrelles, accompagnés du défunt, se mettent en quête de trouver un jeune homme qu'on dit leur dernier descendant, ils sont loin d'imaginer que leur découverte ébranlera toutes leurs certitudes. Sur la Rocaille comme sur eux-mêmes.



Illustration par : vectorpocket, Freepik. Graphisme par : Pauline Choquet

B I B 9 2

BIBLIOTHEQUES DANS
LES HAUTS-DE-SEINE

NOVEMBRE 2020